

Paris, 24 Octobre 1873.

Crainant que l'adr. indiquée par vous ne soit
pas complète j'envoie ma lettre par l'expr. à
Messrs. Messing Brothers & Co. de New York, le priant
de la leur adresser à
M. Eugène,

Nous avons été tous très-heureux
de recevoir de vos nouvelles, d'autant
plus que nous ne pensions en avoir
que dans quelques jours (j'étais à Londres).
C'est bien fâcheux que vous ayez
un temps si détestable, c'était dur
à prévoir, car vous êtes partis dans
une bien mauvaise saison. Les journaux
ont même annoncé qu'il y avait
tempête sur la Manche, ce qui redouble
mes inquiétudes; êtes-vous arrivés sains
& saufs au lieu de destination, Dieu le
veuille et vite ce qu'il me tarde de
savoir. Vous avez bien fait de retenir
Gustave, Mackey cependant d'être ici le 29
cela serait plus gentil, si nous pouvions
être tous réunis ce jour-là.

Néni est réellement bien sage, bien
gentille, elle n'a pas pleuré. Tout d'un
coup. Le soir dans son petit lit, elle avait
pourtant le cœur un peu gros, je l'ai
embrassée, mais elle était toute sereine
et s'est finie sur son point, puis elle a
puisé un long soupir, s'est jetée dans
mes bras, a embrassé mon cou. De ses
petits bras et m'a embrassé sur toute
la figure en me disant: tout cela est pour
papa et pour maman, tantes, tantes,
ces baisers, mais elle n'a pas pleuré.
Pauvre petit ange, quelle force de caractère.
elle a déjà, cette petite. (restée à Paris)
George & Jules jouent toujours avec elle
et la taquent quelquefois, il faut alors
que je les mette à la raison. Jules
a été un peu indisposé hier, mais ce
n'est rien. D. grave il a eu une petite
migraine et s'est couché à huit heures
aujourd'hui il s'est levé comme d'habitude
et se trouve tout à fait bien.

Nous avons aussi un temps affreux
ici. Depuis hier matin nous avons
eu des pluies torrentielles comme celles de Rio
ce qui fait que ces pauvres enfants ne
peuvent pas sortir, je voudrais les
conduire hier à Scraphin, mais cela
a été de toute impossibilité, les rues
sont transformées en ruisseau, Adolphe
est avec ses grandes lettres.

Néni arrive à l'instant auprès de
moi et me dit d'envoyer beaucoup de
baisers à son papa, à maman, à papa
et aussi un baiser comme elle dit.

Gustave - Maurice est avec son
voisin il a été malade à Bourges
pendant quinze jours, n'a oublié pas la
philippine et surtout ne dit pas que je
l'en ai parlé, c'est lui-même qui me l'a
rappelé hier, je l'avais complètement oublié
et lui? Eli & Sara sont venues
me voir le jour même de votre départ
tout le temps elle m'a fait que se plaindre
de Lion qui a ce qu'il paraît n'a pas été le soir,

Gramme c'était amusant pour moi
 c'est ce pas, d'autant plus que je le
 connais trop bien pour ne pas sentir
 qu'elle était aussi un peu contre
 tous ceux qui n'ont pas le temps
 de faire des visites ni de remplir les
 devoirs qu'exigent le monde et même
 la politesse, & elle ajouta, je t'assure
 que je me suis tenue à quatre, pour ne
 pas lui répondre quelque chose d'insupportable
 à mon tour, et mettre ainsi le feu
 aux poudres, je trouvai que c'était
 montrer plus d'esprit et de tact en
 jouant l'indifférence à tout ce qu'elle
 disait, qu'après elle m'ait un peu blessée.
 On pose mes tapis ces deux jours de sorte
 que j'ai tout mon appartement en dessous.
 Adolphe George Jules et René se joignent à
 moi pour t'envoyer mille baisers, ainsi qu'à
 papa et à Gustave et vous souhaitent un
 meilleur temps.

Adieu, ma chère amie Eugénie, sois tranquille
 petite se porte très bien, je t'embrasse
 encore et suis ta toute dévouée sœur
 Mathilde Scherzer

1830 m. mais ne sait pas elle est dans un appartement de la rue de la Harpe n° 100.